

le bourdon

Editeur resp.: L'Essaim du Bourdon, case postale, 1401 Yverdon-les-Bains
www.lebourdon.ch

Rédacteur responsable: Eddy Prestutti-Verdon



ZOOM



Boire un petit coup c'est 0,5

Le 0,5? Un scandale. Le Bourdon l'affirme haut et fort. On voit déjà les buveurs de venevise vitupérer en lisant ces lignes. Précisons les choses. Votre insecte préféré ne tient pas à gloser sur les possibles bienfaits routiers de cette limitation ni sur ses conséquences directes sur votre porte-monnaie. Non. On veut parler ici des retombées du 0,5 sur l'ambiance dans notre ville.

Imaginez. Que serait Yverdon sans Forêt en chef du Journal d'Yverdon, gardon du Journal du Nord vaudois, non, de la Presse Nord vaudois, zut, du Nord vaudois 24 heures ou du 24 heures Nord vaudois ou du... bref on ne sait plus - tout gailleret à 9h le matin déjà? Que deviendrait la ville sans Jacky Grosjean et son soubrette racoleur demandant au monde entier (ndlr: rien à voir avec son docteur) une énième bière? Que seraient vos virees à l'apéro sans croiser l'architecte Galleron vous apostrophant élégamment sur des sujets que lui-même ne comprend pas? Non, on ne peut pas renoncer à ces tranches et à ces tranches de vie. Déjà qu'on a craint le pire avec Jeanine, la femme de notre Coluche local. Elle a été vue à plusieurs reprises en train de boire du sans alcool. Les âmes bien pensantes ont tout de suite pensé qu'elle soutenait son Coluche obligé de mettre le frein sur la dive bouteille. Erreur sur toute la ligne. Elle prenait à l'époque des médicaments qui l'empêchaient de s'envoyer un petit coup. Jeanine, tu seras le fer de lance dans la lutte contre le 0,5.

Dans l'alcôve des Uttins, Dieu reconnaîtra les siens

Les lecteurs avertis de la Feuille des avis officiels du Canton de Vaud auront apprécié la finesse d'un grand bâtisseur de la région. Dans un premier temps, la mise à l'enquête pour la transformation d'un local artisanal aux Uttins évoquait un «Centre de remise en formes». Puis est venu le rectificatif: «Salon de massage et bar à champagnes». Où est la différence? A défaut de choc des photos dans une chambre sombre, on parlera du poids des mots. Le principal c'est que le client soit allégé de quelques soucis, même si le portefeuille en pâtit. Présider une assemblée de paroisse ou aux destinées d'un salon où l'on ne fait pas que causer, peu importe. L'essentiel, c'est d'accueillir des bonnes sœurs pour soigner l'âme des ouailles. Pas vrai Daniel?

Edito



Le Journal d'Yverdon n'est plus! On rend les honneurs sans toucher la main... même pas celle de Vincent Pignatelli Bourdon... rentrez dare-dare vos dards, nous n'avons plus de concurrence. Même La Pomme à séché. Faut dire qu'avec Kernen come red-en-chef, la CEPY comme bailleur de fonds et Melon comme unique lecteur, elle ressemblait de plus en plus aux programmes de Canal NV. Ça passe des images en boucles et ça suce les deniers publics. A ce propos, réjouissons-nous, notre TV assure donc définitivement son indépendance en étant bientôt reprise à 85% par Edipresse. Voltaire avait raison: «Les Français - Brouard et Lombard - ne sont pas fait pour la liberté. Ils en abuse-raient».

Reste que cette année, votre journal préféré accorde une large place aux événements culturels, d'ailleurs plus cul que turels quand on évoque les Festralacs. Sur ce point, on notera cette remarque du syndic analysant les comptes de la manifestation: «festralacs fut à Expo.02 ce que von Siebenthal est à la culture yverdonnoise: un passage plus onéreux que nécessaire». Au chapitre des religions, les Mormons sont à Yverdon. Leur nouveau temple est prêt, construit avec des matériaux et des entreprises de la région contrairement au Jet Bar qui a tout pris en Italie. Dès lors, que vont faire nos maîtres d'Etat? Se convertir... ou boire «au Suisse»? Une chose est certaine... ils n'ont pas chez Jacques Basse (le chiffre d'affaires). A Auvernier le cuisinier - au lit pour être au net - vient de fermer son restaurant.

«On rit, on se baise, on déjeune... le soir tombe, on est plus très jeune» (P-J Toulet. Les Contretemps)

Bon appétit quand même... santé... et à l'année prochaine.



Y'A UNE BULLE?

Depuis que Siere, la haut-valaisanne, a décidé de lâcher le Festival de BD et de miser uniquement sur le pinard, Yverdon, la haut-veudoise, fait le chemin inverse et pense à lâcher le Borvillars pour se concentrer sur le 9^e art. C'est ainsi qu'un comité (Haddock), s'est constitué autour de la famille Gagnebier, prête à sortir son vieil arsenal pour héberger (Lagaffe) et ses potes en goquette. Dame! Nelly (Wenger) a fait place nette et il y a un grand vide à combler, alors venez! Dessinez, c'est gagné!

Manque encore le sponsor principal! Cela aurait dû être Champagne, mais le petit village n'a plus de potion magique et ne résiste plus «encore et toujours à Fervahoiseux».

Les bulles, ce n'est plus sa tasse de thé, à Champagne. Yverdon, n'en a cure. Elle est tombée dedans quand elle était petite. Alors une bulle de plus ou de moins... Tant pis pour le Borvillars! Adieu le Champagne! Et vive le Fendant! Quelques réactions au Festival de BD à Yverdon:

Massimo Lorenzi: «Yverdon a la tête ailleurs!»

Le comité des Brandons: «C'est super: on pourrait en faire notre thème pour 2006!»

Les cafetiers: «C'est quoi, les heures d'ouverture?»

Le contribuable yverdonnois: «Non! Parlez-moi plus d'Expo.02!»

La STRID: «Yverdon est un modèle de récupération...»

LA CEPY ENTERRÉE SANS HONNEURS

La banque la plus chère au cœur des Yverdonnois ne sera plus dans quelques mois. Elle n'a pas survécu à la volonté de rationalisation de la BCV. Certes le rouleur compresseur de Lausanne a eu le dernier mot, mais non sans avoir dû affronter le baroud d'honneur de Gen Tizon. Le directeur flambé, la voie était libre pour mettre en branle la rationalisation. Foin des discours de proximité et des nicheuses du commerce local. Un sou c'est un sou et, sans doute plus préoccupée par ses intérêts financiers immédiats que par une saine politique de proximité, la Banque cantonale a tranché dans le vif. Depuis, il paraît que de l'autre côté de la place d'Armes, les responsables de l'enseigne rouge-bleu-jaune se frottent les mains.



Il paraît que Gen Tizon veut garder les initiales CEPY.
CEPY pour Centrale d'Entrée Protestante Yverdonnoise?



Et 1...



Et 2...

Comme la grêle après les vendanges

En été, quand un orage de grêle s'annonce, on tire des coups de canon dans les nuages pour éviter de prendre le ciel sur la tête. A Yverdon-les-Bains, quand l'orage de la vindicte populaire se manifeste, on fait piler le nuage à coups de dynamite, pour rayer le problème. Expo.02 nous aura appris une chose: les Yverdonnois ont les pieds sur terre. Ils n'ont pas la tête dans les nuages. Ils n'aiment pas se mouiller et encore moins se piler à l'eau. Deux pétards en plus, la tête dans le brouillard toute l'année... Pour une ville d'eau, c'est pas mal, non?

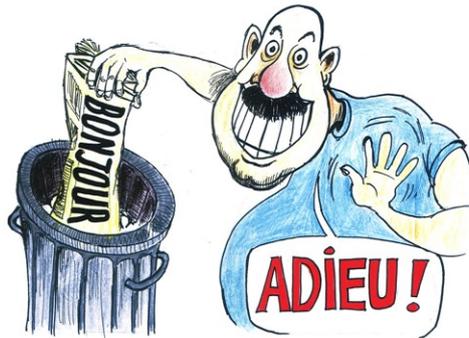


Et 3...



Et 400'000 milles francs jetés à l'eau!

**LE JOURNAL COMMUNAL
A MAUVAISE PRESSE**





Yverdon-les-Bains



Festriflop, Festiflop, les synonymes culturels pour qualifier festiflacs.
Il y a aussi Von Steinerflap, Von Steinerflap.

Le flouf de festiflacs

Franchement, rien que le nom ne donnait déjà pas envie d'assister au festival. Festiflacs ça ne peut que sortir de la bouche d'un fonctionnaire d'outre-Saône. Il paraît que les sept sages de la Muni devaient avoir la bouche pleine pour pouvoir articuler correctement cette trouvaille linguistique. Sauf peut-être Von Sieb, puisqu'il est le seul dont le nom possède une consonance vaguement germanique. Et comme par hasard, c'est lui qui mourut en coulisses côté Yverdon.

Bref, Festiflacs, qui devait enligner le Palto de Nyon ou le Festival de Montreux au rang de sympathique kermesse de quartier, s'est donc révélé un flouf, que dis-je, une débauche artistique. Faut dire que tout est mal parti. Avec le nom d'abord, ensuite en n'utilisant même pas les anciens terrains de l'expo sous prétexte qu'il fallait laisser l'herbette pousser gentiment. C'est vrai qu'il serait dommage d'occuper le secteur désormais dévolu aux bestioles à quatre pattes. Prenez encore l'affiche du festival: à côté, les émissions de Pascal Sevran confinent à l'apothéose musicale. C'est dire! Mais la vraie raison de l'échec de Festiflacs est à trouver du côté de l'Office du tourisme. Car le Maré, comme d'habitude, est resté les bras croisés plutôt que de promouvoir le festival. Normal puisque celui-ci empiétait sur ses fameux Fest'Y'Etés. Et Pour Marce!, faire un geste en faveur de quelque chose qui rappelle la langue de Goethe n'est pas pour demain.

Solidarité avec... Philippe Rochat

Le célèbre cuisinier de Crusier doit aimer le Nord vaudois. Car depuis quelques temps, toute récolte de fonds qui se respecte doit afficher «menu gastronomique» sur son affiche. Le prix est bien sûr revu en proportion, mais qu'importe: pourvu que les maris s'amuse! Ainsi lorsque le très select Rotary organise une petite soirée caritative, il convie 400 personnes à la Marive et 40 stars du Sport. Prix de la place: 170 francs. Idem pour le souper de soutien du Mouvement Juniors d'YS: 100 personnes à 250 baillies la place. Si on compte que le service traiteur de Rochat doit bien facturer 120 francs par personne, les deux opérations lui auront permis d'empocher au minimum... 60'000 francs. Ça nous en mettrait presque la larme à l'œil.

Les 25 ans de l'Echandollar\$

C'est devenu un quart de siècle d'existence. Les petits fous de champagne, les invités, la pousse de bois le lendemain. Surtout quand il s'agit de régler les factures. Heureux les 25 ans de l'Echandollar se sont bouclés avec un succès. Normal, d'ailleurs, puisque il s'agit de culture. Faut dire que le théâtre de poche yverdonnois a fait dans le gain: pour démontrer que les cultures et les finances, c'est comme Marco Burkhard et l'Agenda 21: incompatible. Voyez plutôt: le prix d'un spectacle coûtait 25 francs dans nos jours, généralement revenant à 10 francs. Cherchez l'erreur. Même Expo 02 n'a pas réussi un coup pareil.

Un qui doit commencer à en avoir ras-le-bol de la culture, c'est notre Municipal, Von Sieb. Donnez-lui les Jeux du Costum et c'est le bordel financier. Envoyez-lui Festiflacs et c'est la plongée dans les abysses du néant. Et maintenant l'Echandollar. N'en jetez plus. Va falloir penser à une rocade au sein de la Muni. Mais l'avaricie n'est pas totale. Même Grand municipale de la culture? A part la culture du chanvre, on ne voit pas bien. Marco Burkhard? Mais non, on plaisante!

La FNAC débarque à Yverdon!

La FNAC débarque à Yverdon! Cela fait tout drôle... Ce n'est pas vrai, mais cela fait du bien de l'écrire. Ce n'est que Payot qui vient sur Pestalozzi... Et Payot mène bien un poème, tout de même:

QUEL BAZAR!

Si Schaer est affaire de littérature,
Si toute littérature est affaire,
Alors, Schaer n'est pas cher,
Ça, Payot en est bien sûr.

Si tout est à faire en littérature,
Si toute littérature est affaire,
Alors, Payot n'est pas plus cher,
Ça, nous en sommes moins sûrs.

Si vous avez à faire de littérature,
Si vous avez littérature à faire,
Alors, ne soyez pas Yol mes chers,
Ça, soyez-en bien sûrs.

NB: «Pas Yol» = expression chère au jeunes

Yverdon-les-Bains



Jean-Daniel Carrard avec madame.
«Chérie, viens une nuit sans interdits»



Jean-Daniel Carrard.
Voilà un municipal de terrain: le D.S. leur
tester pour savoir de quoi on parle.



Jean-Daniel Carrard avec le fils.
«C'est à ton tour d'un ange gardien».



Jean-Daniel Carrard et Charles Frenschler se marient.
L'effet d'un pétard???



La Muni en goguette à Lisboa

Notre équipe municipale a décidé l'an dernier de gagner le sud, histoire de se dépasser. Mais aussi de s'inspirer des loïs et coutumes d'un autre pays. Nos joyeux drilles ont découvert la movida portugaise. Moins de ce voyage de travail: comparer les heures de fermeture des établissements publics du Nord vaudois, envahis le temps de l'Eurofoot par les supporters lusitaniens, avec celles des estaminets de la capitale portugaise. Et pour cela, rien de tel que le terrain. Un paparazzo du Bourdon les a surpris en plein travail. Reportage.



Jean Memrod.
«Le gardien du temple était bien évidemment de la partie.»

**YVERDON:
UNE PHARMACIE À LA GARE**





Yverdon-les-Bains

LES « YVERDONNAIS » PRENNENT LES TABLES DES PAYERNOIS

Quand on peut profiter d'un banquet gratuit tout en faisant la promotion de sa ville dans une contrée lointaine, mieux vaut ne pas se gêner et inviter des copains. La Municipalité d'Yverdon-les-Bains (pas au complet, on vous rassure) a bien compris ce principe. Elle l'a appliqué lors de son passage au comptoir de Payerne. La Ville en était invitée d'honneur.

Les organisateurs avaient réservé trois places pour les édiles yverdonnais (c'est une nouvelle appellation conforme de chez Eddy-press). Et les Yverdonnais sont venus à neut - en usant de la force du nombre, ils ont d'ailleurs empêché un magistrat payernois de s'asseoir à cette belle table d'honneur. Parmi les surnuméraires, il y avait bien sûr le directeur de l'Office du tourisme yverdonnais. Les mauvaises langues prétendent même que Marco Burkhard aurait emmené un aide de camp pour ne pas confondre l'écusson payernois avec le drapeau fribourgeois et pour l'aider à dessiner l'emblème d'Arkina à côté de celui d'Henniez - c'est bien sûr pure calomnie.

Parti radical

Laisser Yverdon dans le rouge

Depuis qu'ils ont placé l'un des leurs à la tête de la bonne ville d'Yverdon-les-Bains, les radicaux explorent de nouvelles voies sur les sentiers de l'économie renouvelée. On les croyait proches de la rigueur budgétaire chère à leurs alliés libéraux. Mais là, ils ont dû se dire qu'il valait mieux imiter Deubel (ou Bush l'Américain (vous l'avez déjà vu à la télé, chez les Guignols, c'est «Mister President»). Malgré les milliards de dollars de dettes que ce Monsieur a ajoutés à la caisse publique de son pays, les enfants de l'Oniclé Sami font réélu triomphalement. Greuser le déficit public, ou en tous cas éviter de le combler, est donc le nouvel objectif du parti radical yverdonnois, objectif exprimé avec vigueur par son vigoureux président Yves Richard, dans la feuille d'information politico-médiatique du parti. «L'objectif est de maintenir le déficit.» C'est écrit comme ça. Et on est sûr que Remy Jaquier sera réélu triomphalement en suivant cette voie.

Gonflés, les Chiffres

C'est bien connu : lorsque'il y a des manifestations, les organisateurs annoncent x milliers de personnes, et la police réduit ce nombre de moitié voire du tiers. Comme les manifestants, les organisateurs des Brandons d'Yverdon vivent les choses en grand. L'an dernier, ils n'ont pas hésité à annoncer la présence de 20 000 spectateurs dans les rues lors du cortège. Ben voyons. Il y en avait certainement quatre fois moins. A croire que les Brandons ont été infiltrés par des gauchistes, habitués à gonfler les chiffres. Bon, on sait qu'Olivier Kernin, Charles Forestier ont sévi ou sévissent encore. Mais quant à parler de gauchistes...

En Bref

Vive la télé!

«Canal TV» va fusionner avec d'autres chaînes pour devenir «Vaud TV». Voilà une bonne nouvelle! Elle va enfin faire de la télévision...

Un p'tit suppo' ?

DAFALGAN®
PARACÉTAMOL 333 mg
10 SUPPOSITOIRES

INTRODUIRE 1 SUPPOSITOIRE AU MAXIMUM 4 FOIS PAR JOUR SI LA TEMPÉRATURE NE PASSE PAS DAFALGAN 100 SUPPO. NE NE PAS

PARACÉTAMOL 333 mg
N. LA Roche, CH-1000 YVERDON
Place de l'Alpe 2

10 SUPPOSITOIRES



Un Phénix à Canal NV

D'autres à sa place auraient fui sous le soleil pour gérer leur fortune. Mais l'ex-rédacteur du Nord vaudois est un homme d'action. Ainsi, après s'être essayé à la communication avec le Parc technologique, notre journaliste a décidé de passer à la catégorie supérieure en entrant à Canal NV. Mieux, il est devenu



Jacques-A. Lombard: un petit air de Ted Turner

L'homme fort de la chaîne de télévision régionale. Depuis son arrivée, les nouvelles se sont muées en magazine, un genre qui convient mieux à son rythme de travail. Et puis à la rue de la Plaine, il évolue dans son élément. Entre le Starmania de Sylvie et le Jet Bar, les journées ont une autre couleur. Même si, à l'occasion, il y croise Melon, son contradicteur historique. Mais à défaut de fumer le calumet de la paix, les deux hommes s'ignorent.

SALUT... VIEUX POTE!

Ainsi donc tu nous quittes...vieux lâcheur ! Je sais, tout à une fin...Même après 123 ans d'existence, il faut savoir lâcher les rames - (de papier) comme disait Bino - et rejoindre tranquillement le cimetière des défunts - le cimetière pour un canard!
On t'avait pourtant prévenu: ou tu restes seul et tu crèves de faim... ou tu copules avec la dinde de Lausanne et c'est elle qui te bouffe. Belle perspective... prévue d'ailleurs par les stratèges romains de l'édition qui affirmaient, haut et fort: «Ce que le nouveau journal perdra en autonomie sera largement compensé par la diminution de son indépendance», et de préciser encore: «Certes, il faudra bien un certain temps aux lecteurs du Nord vaudois pour se familiariser avec des rubriques aussi passionnantes que l'heure des cultes à Granges-Marnand, la température du lac de Bret ou le commentaire du match Villars-Bizon - Poney Dessaux mais nous sommes convaincus (ou 20, dans cette branche on en est plus à se prêter) que cette évolution va dans le bon sens.»
En fait, la création de ce «PAPE» (pompe à fric pour Edipresse) vaudois risque bien d'être à la presse romande ce que Paul-Arthur Treyssaud est à la Municipalité d'Yverdon: toujours présent mais en en tins pas grand chose...
Bref, l'un des trois plus anciens journaux quotidiens de notre pays vient de disparaître au profit (...) et là le mot prend vraiment tout son poids!) du dernier cannibale ou «journal-vore» limanique. Mais, Dieu soit loué, tout cela n'aura aucune conséquence sur la liberté de travail des journalistes et de la presse. Comme disait Staline: «Moins y a de journaux, plus ils sont d'accord avec moi!»
Nous qui comptions sur le XY pour véhiculer notre faire-part... va falloir aller mourir ailleurs... ou demander à Gérard Sonney de relancer un canard. Il a déjà l'imprimerie,

Cinéma de banlieue

Sur l'écran, des lèvres palpéuses s'attaquent à un cornet glacé. La lumière revient: c'est l'entracte. Juste derrière moi, la conversation s'engage entre deux couples.
- On ne se connaît pas, des fois!
- Si, il me semble... Vous allez souvent au cinéma?
- A chaque bon film. Mais, c'est tellement rare, là où on habite.
- Ouais, en fait, nous, on est d'Yverdon?
- Ah, mais nous aussi, on est d'Yverdon... (Eclats de rires)
Devant moi, deux visages familiers se ressemblent, flumés...
- Ah, mais nous aussi il y a que des Yverdonnois ici, alors?
Me voilà pris en sandwich, à l'heure des glaces. Je joue l'indifférent. Moi aussi, je suis d'Yverdon...
- C'est dingue, il faut venir là pour se rencontrer et surtout voir enfin un bon film. On pourrait organiser un bus la prochaine fois!
- Ou écrire aux cinémas d'Yverdon pour qu'ils changent quelques choses.
Sur l'écran, les lèvres disparaissent et le film reprend. Nous sommes heureux, nous sommes à Orbe..., la banlieue culturelle, la cinémathèque d'Yverdon.
- THE END -

Les Interdits du Presse-Citron

Le bourdon est fier de publier cette liste censurée par le chanoine Louis, mais échappée à un certain luxe du dédramatisation de la rédaction.
Un jeune homme et son chien sont abattus à Yvev. Les courriers des lecteurs vont regorger de lettres de gens qui déplorent la mort du chien.
Un policier yverdonnois est blessé par balles peu avant les 78he. A Yverdon, on remplace la dinde aux marrons par le poulet aux pruneaux.
Suzanne Ballroz pense que "la beauté, c'est être bien dans sa peau".
"Juyeth" ? Ce n'est pas aussi le surnom d'Audrey Hérisson?
Un tsunami ravage les côtes de l'Asie du Sud-Est. Les protesteurs vont pouvoir bénéficier de la vague de dons.
Pamela Anderson lance une ligne de vêtements pour chiens. Elle a toujours fidèle pour faire remuer les queues.
Un conducteur d'ex-Toungoulevie et sa femme se tuent sur l'autoroute. 200 pour le Suisse.
Le curé de Villars-sur-Ollon s'effichargait des images péphobiques.
En apprenant la nouvelle, ses enfants de chœur ont avalé du travers.
Emilie Noiron sera une des prochaines James Bond Girls. Elle Suisse Romande va devenir Miss Suze Rousseau.

Pipole Pomme-de-terre



BANETTE A FAIT PLEURER SWISSI

Ceux qui pensent que les vaches ne sont bonnes qu'à brouter en ont pris pour leur grade. Non seulement elles ont le sens de la famille, mais la vie, elles y tiennent. Banette en a fait la plus belle des démonstrations un matin de l'année dernière en s'échappant à la porte des abattoirs d'Yverdon. La bête a entraîné ses poursuivants dans une corrida aux relents de tragédie digne de Carmen, avant qu'un agent de la force publique, au terme d'une véritable scène de far west, ne parvienne à la maîtriser. À l'instar des gladiateurs, la rebelle a conquis le droit à la vie. Peu encline à se passer de ses pâturages jurassiens, le belle a refait des siennes dans le canton de Fribourg, conquérant définitivement le droit de retourner sur les hauteurs de Mauborget. Il paraît que l'histoire a fait pleurer sa consœur Swissi, vedette de la feuille locale. On ne sait si Banette a prié pour infléchir le destin, mais c'est pourtant un Pape (Denis) qui l'a absout.

Sous le soleil de Cancun

Non, promis, on ne va pas vous parler de Luis Mariano. D'ailleurs, il n'en a ni la taille, ni la coffre. Quant à sa voix, elle a des relents de Bonnie Tyler un lendemain de rigueur. Vous devinez? Mais oui, il s'agit de Marco, notre vice-syndic international. Epuisé par sa vie d'éternel jeune marié - Margrete est très exigeante - et l'indécision permanente de ses pinoux inter pares, notre sous-président a choisi Cancun pour recharger ses batteries. Celles de sa boîte ne répondent bientôt plus. Les deux tourtereaux ne se sont privés de rien: chaudes soirées dansantes, soleil à gogo et péras coladas à profusion. Officiellement, il s'agissait de vacances. Mais selon les informations exclusives du Bourlon, Marco était en repêchage. La dernière sortie de législature de la Muni sera mexicaine. Des fois que l'opposition formente un coup d'état, autant prendre le large.

EN VRAC

Rocco et sa femme ne s'entendent paraît-il plus très bien. On parle même de divorce et de pensions. Afin d'honorer un train de vie dépassant largement la moyenne yverdoisienne et la sienne, Anna exigeait une somme exorbitante. C'est sans doute dans cette douloureuse optique que Rocco ouvre un tea-room juste à côté de celui qu'il vient de remettre, rue d'Orbe. Il est dès lors à moitié pardonné.

Sylviane Renout effectue ses achats au centre ville. Elle le répète aussi souvent qu'elle aurait envie d'organiser un défilé de mode parapathé «Au Bon Temps», c'est-à-dire tous les jours.

Le département fédéral des affaires étranges a ouvert une enquête concernant un de nos concitoyens. Une commission de scientifiques a été nommée afin d'éclaircir l'un des grands mystères de ce début de troisième millénaire: de quoi vit Clavel?

José Bové à LA M ARVE

Yverdon les Bains existe... en fait depuis peu de temps. Jean-Jacques Rousseau, Enrico Pestalozzi, Paul-André Cornu et même Kiki le Flamboyant n'étaient jamais parvenus à sortir notre bonne ville d'un anonymat pesant. Certes, il y a bien quelques opérations de marketing endochimère par l'office du tourisme, mais comme son directeur ne sait pas les langues, elles ont en général lieu dans un rayon de 5 km, ce qui fait dire aux hôteliers: «D'où Va... l'otton... pardon l'OTTY, personne ne vient.» Heureusement les choses ont changé et la presse mondiale s'est fait riche de la venue dans nos murs de José Bové, qui est aux paysans dans la déche ce que Claude Freni est aux acteurs dans le bassin de la figure: un héros à l'épave. Parqué par Fernand Cuche, le Robi des Bois de la pomme de terre, Bové s'est donc livré à une attaque en règle de la mondialisation devant un public conquis et bon enfant. Il n'y a pas eu d'incident ni de mort. De leurs côtés de la ville, un détachement des Paysannes vaudoises montait la garde... autour du MacDo.



Bové et Cuche: un duo de coqs



Brandons d'Yverdon

Demandez le

Vendredi 4 mars 2005

19h05 Arrivée des portes d'Eburodunum, remise des clefs de la cité. Guggemusiks

19h35 Rêpaille à une THUNE «Le repas du monde»

21h05 Bal avec l'orchestre **Midnight** Guggemusiks

Samedi 5 mars 2005

10h05 Animation au centre-ville avec les Guggemusiks et sous la cantine. BAR - RESTAURATION

14h05 Lâché de ballons par les enfants sur la place Pestalozzi offert par le **Centre Bel-Air** d'Yverdon

14h15 Grande bataille de confettis sur cette même place pour petits et grands. Offert par le **Centre Bel-Air** d'Yverdon

14h35 Cortège des enfants depuis la place Pestalozzi jusqu'au Centre Bel-Air où tous les enfants reçoivent une collation.

15h05 Concert des Guggemusiks sur la place Pestalozzi

19h35 DÉPART du cortège.

(voir plan du parcours)

N'OUBLIEZ PAS LA COLLECTE

Organisée le bonhomme hiver confectionné par la Protection Civile région Yverdon...

21h05 Sous la cantine une folle nuit vous attend.

• Concerts des Guggemusiks

• Disco

• Buvette et **BAR** tenu par le centre de protection

et de récupération des tortues à Chavornay.

SANS OUBLIER «LE» **BAR** du COMITÉ

RESTAURATION

23h05 Concours de costumes des adultes.

(les N° sont à retirer au bar du comité)

23h25 Résultats du concours de costumes





programme 2005



Dimanche 6 mars 2005

- 10h45 Place Pestalozzi : Concert (apéro) des Guggenmusiks
- MAQUILLAGE** sous le chapiteau par l'association «BAMBOULE»
- 13h15 Place Pestalozzi, distribution des numéros pour le concours des enfants costumés qui aura lieu durant le cortège.
- 13h35 Formation de la grande parade à la rue J.-J.-Rousseau
- 14h35 Départ du grand cortège des Brandons 2005 avec la participation des enfants, groupes, chars, Guggenmusiks et tous les autres. (voir plan parcours)
N'OUBLIEZ PAS LA COLLECTE
- 16h35 Proclamation des résultats des concours sous la cantine
- 19h05 **FIN**

RAPPEL
La Pommade nous a quitté. Pour les piqures de bourdon voir sous «pharmacies».



THÈME EN 2006
«VENI, VIDI, VICI»

En direct du comptoir



CAFETIERS ET MUNI D'YVERDON

Je t'aime moi non plus

Les pintiers de la capitale régionale et leur municipalité ressemblent de plus en plus à un vieux couple qui n'en finit pas de se déchirer. De dispute en séparation, les uns et les autres finissent par se raccommoder. Tout cela pour des heures d'ouverture nocturne, capitales aux yeux des cafetiers, inutilement bruyantes selon l'autorité. L'accord de l'automne n'a pas résisté à la trêve hivernale et, à peine le soleil de février en vue, les hostilités ont repris. Pour combien de temps? A en juger par le nombre d'années qu'il a fallu au tribunal administratif pour trancher dans l'affaire du Brasil, la Thièle n'a pas fini de charrier les crues de l'Orbe. Et au jeu de l'horloge, les pîminers ont un redoutable avantage. Dans quelques mois déjà, la glaciation propre aux veillées d'armes des élections communales aura produit ses effets paralysants. La chaleur de printemps pourrait bien adoucir la position municipale. Pas vrai Rémy?

Grandeur et décadence

Ex-magnat de la brocante nord vaudoise reconverti dans l'immobilier, Schenk a donné un nouveau coup de volant à sa carrière pour bifurquer sur la restauration. Au «Sussex», il était d'ailleurs le seul à pouvoir honorer le joyeux exorbitant qu'il exigeait des autres, si bien qu'il a pu s'arranger financièrement avec lui-même et Stegmüller pour se lancer dans la grande aventure gastronomique. Celle-ci a pourtant tourné court. Le personnel, au fil des semaines, n'a pas supporté le comportement de ces byzantins vaniteux et ignorant des choses du métier et au bout du compte c'est sa femme, parachutée patronne, qui a craqué et mis les bouts. Joël s'est ainsi retrouvé Gros Jean comme devant, avec sur les bras un établissement aussi fréquenté que les kebabs de la rue, n'étant même plus en mesure d'épater la galerie comme il l'aime tant, juge-en. Au matin du Nouvel An, invitant deux filles à prendre le Champagne «Au Suisse et en privé», l'ex-plénipotentiaire du pot de grès d'occasion n'a pas été foutu de maîtriser l'alarme et c'est la police qui est finalement venue lui ouvrir. Grandeur et décadence...



Michel Mégroz quitte son Château sur un dernier coup d'œil. Mais rares sont ceux qui sont là leur chapeau, même noir.

Mégroz voulait plus gros

La Ville fait baisser le prix des mises

Les temps changent. Le bâton du Château va perdre son personnage central. Michel Mégroz, patron, gérant, preneur de paris et adepte du hennissement quand il vous répond, vend son fonds de commerce. Le personnage en question a un besoin pressant de partir, car il invoque des divergences avec le propriétaire des lieux, c'est-à-dire la Commune. On n'en saura pas beaucoup plus, car Michel Mégroz cultive le mystère des qu'il s'agit de sa vie publique.

Ce qu'on sait, c'est qu'il est question d'argent, et pas de celui gagné sur le champ de courses. L'homme qui murmurait à l'oreille des caissières (à moins que ce ne soit le contraire) aurait bien voulu obtenir un bon prix, de tout son matériel de cuisine et de service. Il avait même trouvé un seul et unique acquéreur secret harassé on ne saura pas son nom qui lui proposait 400'000 francs. Mais voilà, la Municipalité d'Yverdon, encore elle, a fait procéder à une expertise qui a divisé ce prix par deux. Les acheteurs, on s'en doute, eux, se sont multipliés par sept. Dans ce cas, on trouve bien sûr le premier candidat, qui va peut-être réaliser une sacrée affaire. Les artistes de la bière, ceux de l'Intemporel, sont aussi sur les rangs, mais ils n'ont pas assez de pognon. On ne sait d'ailleurs pas si à 200'000 balles (de fait) les nouveaux locataires emporteront le fameux portrait du Général Guisan et celui de la Vache qui pendouille juste à côté, ou si les experts se les sont réservés pour leur salon.

Au passage, l'architecte communal et son compte Municipal des Bains et des plans fumées, le général Paul-Arthur, lancent un petit coup d'aiguillon à l'attention du sieur Mégroz. Le futur ténancier devra collaborer avec les lieux culturels (mais pas chevalins) tout proches que sont l'Eclandière, Benno Besson, la Maison de je vais manger Ailleurs... et sommes-nous tentés d'ajouter la communauté des journaliers d'Yverdon, toujours prêts à soutenir la culture. En clair, il faudra ouvrir plus tard – après 21 heures, puisque c'est souvent dans cette tranche horaire que le patron du Château vous fait comprendre qu'il faut regagner votre paddock – plus souvent, l'attaqué, lui, riposte en entamant une procédure au tribunal contre son propriétaire, c'est-à-dire la Commune, pour lui réclamer des sous. On lui souhaite de miser sur le bon cheval au sein de la Municipalité. A l'heure où le Bourdon est glissé chez l'imprimeur, nous ne savons toujours pas si Besse ou une gloire plus jeune a repris le Château.



Un hôtel, c'est quand même plus sûr

Jean-Gus, pire qu'un bulldozer

Tenancier détroqué du Buffet, Jean-Gustave Criblet paraissait condamné à l'anonymat. Pas pour longtemps. A peine avait-il débarqué avec armes et bagages au camping du VD 8, à Yvonand, qu'il déclenchait une véritable tempête, avec évacuation des estivants à la clé. Notre punier avait pourtant décidé de s'implanter en toute discrétion. Eh bien c'est raté. Car juste de l'autre côté du lac, la grue montée pour construire sa villa a plongé sur la propriété voisine comme une flèche, atteignant en plein cœur le territoire inviolable d'une ex-juge d'instruction et de son chirurgien de mari. Aux dernières nouvelles, toutes les plaies ont été pansées.



Plaine et déserts

- Tu trouves pas ça louche, toi? Depuis le temps que les deux kebabs de la Plaine sont ouverts et qu'on n'y voit jamais un shah, qu'ils soient encore là?
 - Ouï, siamoi, mais radicalement bizarre, c'est vrai.
 - Mais bon, on dit que les musulmans, ça se contente de nourriture spirituelle, allo...
 - Sauf des soirs où on y voit débarquer tout un comité d'enturbannés, même des Suissesses!
 - Tu parles, elles, elles restent couvertes, même quand leur mari est pas là, c'est des allumées, mais les astrés, dès que leur nièce a mis les voiles, elles l'enlèvent.
 - C'est bien connu, quand le tchador, les souris dansent.
 - N'empêche, je me demande bien comment ils font pour payer leur loyer, ces deux kebabs, avec pas de client, c'est peut-être Dieu qui ouvre les vannes, ou même Dieu sait qui...
 - Buf, peut-être qu'ils se sont simplement arrangés Allah bonne franquette avec la gérance.

Le Trèfle effeuillé dans la Feuille

Les voles du commerce sont parfois contradictoires. Tout le monde envie en effet au patron du Trèfle, sa vaste armada de chaises en terrasse sur la place Pestalozzi, ainsi que son succès commercial éclatant. Avec une telle quantité de salades défilées jour après jour, il doit s'en mettre plein les poches à pleines brassées. Eh bien non. Le respectable Feuille des avis officiels du canton de Vaud, ou FAO, nous dit que nous avons tout faux ! On découvre dans cette vénérable tige de chou (difficile d'éviter de répéter trop de fois le mot feuille) que ledit commerce s'est retrouvé à réitérées reprises en faillite. La faute on ne sait pas trop à quoi, peut-être à une certaine folie des grandeurs qui saisi parfois Bruno Ayache, capitaine du vaisseau porte-salades. Rappeler-vous, il a tenté le coup en ouvrant un magasin au Forum de Montreux. Ça a raté. Ensuite il a voulu se faire du blé en semant ses graines à Expo'02. Encore raté : l'expérience fut un succès de fréquentation, mais n'a pas rapporté les dividendes espérés. Et pour finir (on vous passe tous les épisodes), il a voulu se beurrer la tartine à la rue des Remparts en ouvrant un débit de morceaux de pain à la confiture. Là non plus, les lendemins qui gazouillaient n'étaient pas où rendez-vous. Il a fallu que le personnel paie de sa poche et même de sa personne pour que perdure la petite entreprise. Nous sommes aujourd'hui en mesure d'expliquer et de commenter scientifiquement la photo que nous avions publiée dans le numéro précédent, et que nous ne reproduisons pas ici. Momo, jeune serveur à l'avenir prometteur, a semble-t-il dû se livrer à un début d'effeuillage, histoire de faire rentrer l'argent qui manquait pour régler son salaire du mois.



La gazette des Sports



Migren Jendoub sur la gauche, Claude Lüthi prend le thé. C'est vers qu'il s'est tourné pour le recrutement.

Grandson, un syndic sur tous les fronts

Claude Lüthi est sans doute le chef d'exécutif le plus sportif de Suisse. Footballer n°1, il a transhumé dans les clubs de la région avant de prendre en charge la ligue du FC Grandson avec la vice-présidence du club en prime. Peu chanceux dans ses nouvelles tâches, il encasse les défaites et pile, mais n'abdique pas. Avec des jeunes du cru, il s'est juré de remonter en deuxième ligue. C'est sûr, il va nous rééditer le coup de la Muni. Même dans son camp, personne ne le voulait à la syndication. Et pourtant, il a fini par accéder au trône, son secret : une persévérance qui culmine à l'enthousiasme.

Merci, Monsieur le président

Cher Monsieur Cornu,
Je profite de cette lettre pour pouvoir vous écrire. Thibault Champagne mais je trouve pas à l'écrire, c'est juste ma femme mais elle veut pas dire qui on est, il y en a beaucoup qui vous critiquent à cause des conneries que vous avez faites. C'est pas juste, vous en avez dites aussi beaucoup mais ça fait rien, parce qu'heureusement, ils sont premiers ou deuxièmement, à vous que l'entraîneur malheureux yougoslave qu'il a fait une attaque à Lion il est plus là. Maintenant vous avez bien fait de prendre un plus vieux, presque autant que vous, mais il est plus poli que le yougoslave. Tous les gens ils vous critiquent comme ça dit avant, mais moi je vous dis merci, vous venez pourquoi après. Vous changez tout le temps d'avis, mais ça fait rien, des fois c'est bien. Tous les entraîneurs qu'on a eu, c'étaient les meilleurs au départ mais quand ils sont partis, c'était des nuls et c'est vrai, on n'est jamais montés.
Les gens ils disent aussi que quand vous allez partir, c'est votre fils, le gros qui garde tout le temps sur ma femme au boulot, qui va être président. Je sais pas que ce serait une bonne idée. Il a des sous, mais il est bête. Il a des sous, c'est grâce à vous, et il est bête, je me demande pourquoi. Ma femme, elle a bien une idée brillante, mais elle ne peut le dire. En tout cas, vous avez raison de changer tout le temps d'avis et c'est ce que je voulais dire. Un copain qu'était lo-bos m'a dit qu'à la dernière assemblée des présidents de la ligue nationale, quand vous avez présenté votre projet pour la nouvelle formule, vous n'avez finalement pas voté pour, parce que vous n'avez plus d'accord avec votre idée. C'est mieux comme ça pour notre foot et ça veut dire que vous êtes en progrès. Alors, merci encore.
Cordialement... Ma femme elle veut pas que je signe.

FC Baulmes Un mirage albanais

Berline Barberis s'en réjouissait, autant pour lui que pour ses protégés. L'été en pente douce au cœur de l'hiver jurassien, l'entraînement pour un camp d'entraînement en Albanie était belle et elle nourrissait tous les fantasmes. Et puis un coup de fil a tout mis par terre. En lieu et place d'un palace au bord de l'Adriatique, les troupes du président Salvi ont dû se contenter d'un sol gelé et de températures boréales. Mais après tout, c'est dans l'adversité qu'on recouvre la valeur des combattants. Les adversaires de Baulmes n'ont qu'à bien se tenir: leur printemps sera chaud!

Pour-tou-gal, Pour-tou-gal

*Je suis de joie de vivre,
Je suis à l'aise de vivre.*
*Les gens dans la capitale ont cru,
Ils m'ont dit que c'était un miracle.*
*Sur le monde d'avant la vie était vive,
C'était un monde d'avant.*
*Il y a beaucoup de gens qui aiment la fête,
Et moi, quand il y a beaucoup de gens,
Je suis toujours avec eux.*
*Mais en fait, la fête, c'est ce moment
De leur vie, de leur vie, de leur vie,
C'est un moment de leur vie, de leur vie.*

Champagne pour Baulmes

«Flûte...» s'est dit Paul-André Cornu lorsqu'il a appris que Baulmes était promu en Challenge League. Ses planifications comptables n'avaient sans doute pas tenu compte du fait que Baulmes allait sabrer la Champagne. Mais le petit club de Fabian Salvi n'est pas très respectueux. Et YS n'est désormais plus la seule vitrine dans la catégorie pour les sponsors régionaux. On ne doit toutefois pas se faire trop de soucis pour les comptes du président d'YS : comme il est le principal sponsor de son propre club, la note ne devrait pas être trop... salée.



Noir et blanc, deux bonnes raisons de faire fondre le gazon au noir.

Un travailleur au noir

C'était un footballeur «différent», qui jouait depuis bien des années dans un grand club d'une ville commençant par Yv- et finissant par -erdon. Toujours dans l'ombre de ses équipiers, il n'avait jamais réussi à éclater au grand jour. Alors, le président du club décida un jour de le retirer de la lumière des projecteurs. Mais pour des motifs qui restent obscurs, il décida également de lui faire honorer la fin de son contrat... en tendant le gazon de sa propriété privée. Le footballeur «différent» se vit donc contraint de travailler... au noir. La justice n'a jamais fait la lumière sur cette sombre affaire.

UNE IMAGINATION SUR LE GRAND BRAQUET

C'est l'histoire d'un brave journaliste sportif amateur de Guggenmusik, qui avait rencontré un brave vendeur de croquignoles au Marché de Noël. Autour d'un verre de vin, le locataire du stand a raconté toute sa carrière d'ancien cycliste, agrémentant ses récits d'anecdotes truculentes et de citations croustillantes. Le brave journaliste est rentré aussi aviné qu'enthousiasmé à sa rédaction, pensant avoir réalisé la plus belle interview de sa carrière. Mais à l'heure des vérifications d'usage, le brave journaliste dut se résoudre à l'inconcevable : son brave vendeur avait tout inventé. Toutefois à défaut de carrière cycliste, il aurait certainement brillé

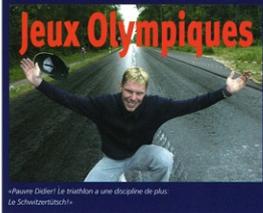


comme entraîneur : il n'a pas son pareil pour faire marcher les gens...

«T'a des coups de pied au cul qui se perdent»

PRIFÉ DE CHEUX ZOLYMPIK

Nagez dans l'eau glacée du Lac de Neuchâtel, pédalez contre la bise et courez à pied dans le brouillard de la Plaine de l'Orbe (Ben oui, il n'est désormais plus possible de courir dans le brouillard futuré d'Esco 02, la ont dynamique le ruage). En bref, entraînez-vous dur pour pouvoir enfin disputer un triathlon dans des conditions agréables: sous le soleil d'Athènes et au bord de la mer (et dans les gaz d'échappement). Au dernier moment, on vous dit: «Non, non, du bad der vier-ten Schweizer. Nur können die drei Ersten teilnehmen» (Traduction: «Non, non, tu ne peux pas venir avec nous petit Weltsche insignifiant. On ne comprend rien à ce que tu dis!»). Didier Brocard n'est donc pas allé aux JO, tandis que son noble remplaçant germanophone a fini à une misérable 40^e place sur 45 concurrents à l'arrivée!



«Rien n'est si doux que le triathlon à une distance de plus... Le Schweizerstübli»

Festival de came

«Qu'ils sont beaux dans leurs petits maillots colorés et moulants». Et ces vidéos, des merveilles technologiques». Les scandales à répétitions du dopage n'y changent rien, le cyclisme reste populaire. Le passage du Tour de Romandie à Yverdon l'a encore prouvé: les gens ne sont absolument pas dérangés d'applaudir des condamnés à mort. On verra dans dix ans, si leur insouciance sera aussi grande au moment de l'enterrement de leur petit voisin, qui allait faire une si grande carrière.

PASCAL, L'EX-FUTURE
NOUVELLE STAR DE M6



Chronique régionale



Grandson

On joue des coudes à la rue Basse

La Cité d'Orthon un désert commercial? L'image fait désormais partie du passé. Du moins pour un certain temps. Après avoir déserté l'artère la plus fréquentée de la bourgade, où le nombre de clients est inverse au flux du trafic motorisé, le commerce reprend vie. En l'espace de quelques semaines, une boulangerie-pâtisserie, l'Hôtel du Lac et Le Match ont ouvert, ou plutôt rouvert leurs portes. Le Lac a bénéficié d'un bon coup de pouce de la Commune qui ne voulait pas entendre parler de requérants d'aide. Justement, les requérants d'aide, ou plutôt leur stock de matériel, auraient fait l'affaire de Pascal Jaquier, bien emprunté pour occuper l'ancienne quincaillerie Gardon. Mais à défaut de mairie cantonale, le bon peintre a mis sur les passionnés de Grand Bleu. Et pour ceux qui visent le nirvana, il suffit de passer dans l'arrière boutique ou un club (privé) de dégustation de grands crus à vu le jour. Pour l'échauffement, un passage par Le Match s'impose, histoire de se mettre en bouche. Pour la couche, il faut voir plus haut !

Morbieu, la châtelaine n'en manque pas une

Dame Ehrenberg ne manque pas de culot. Après avoir pleurniché auprès des grands pères de son château le manoir en course pour empêcher la transformation de son château en une maison des terroirs, voilà qu'elle reprend à son compte le concept. Dans un article qui lui dresse tellement de louanges qu'elle en mettrait la graine, la baronne de Grandson annonce toute guillerote qu'à l'avenir, on pourra faire un peu ripaille dans son château. Oh, pas d'orgies certes, mais juste goûter quelques produits bien de chez nous accompagnés de breuvages également du coin. On est donc loin de ses janses quelques mois auparavant, lorsqu'elle montait aux barricades contre la maison des terroirs défendue par l'ADNV. Elle avait alors sorti l'argument choc: on ne peut pas imaginer boire de l'alcool dans son lit qui accueille des classes d'école. Depuis, la baronne a donc mis du vin dans son eau. Et repris pour elle une idée qu'elle a toujours combattue. Ouais, la retraite a sonné pour la châtelaine.



Le syndic Linus Auer de Morbieu - pierre qui roule n'amasse pas mousse

Montagny-près-Yverdon

Linus a retrouvé sa pierre

Même si son péché-deveux est déterminé à la en faire bavrer à chaque occasion, il n'est pour rien dans la disparition de la fameuse pierre ou autres, chère à Linus Auer, syndic de la commune banlieue ouest. A défaut de pouvoir se bagner dans l'une des minuscules cuevettes isolées par le temps du Néolithique, un citoyen de Champvent a trouvé que l'objet en jetterait aux copains venus tenter sa piscine. Armé d'engins lourds, il a enlevé la pierre comme un brigand. Mais lorsqu'il a découvert son travail à la une de LA PRESSE l'homme, confit, a divulgué son amour. Et tel un paletot condamné à aspirer sa faute, le chenopain a fait amende honorable en rendant le gîte cher à Mère Linus.

Feuille des avis d'Orbe

Un torchon qui hurle en Municipalité

Denis-Olivier Mailletier, député au Grand conseil vaudois, enseignant et homme de gauche notoire, voulait sauver le pont journal d'Orbe et environs, la FAO. Celle-ci a en effet recueilli disparu dans la Presse nord vaudois, et devrait aussi presque disparaître dans le nouveau grand mausolée lancé ces jours. Enfin, le titre disparaît, et le contenu, on ne sait pas très bien et on demande à voir. Or Denis Mailletier avait convaincu Pierre Menier, Municipal des sports et des roues de vélo, de se lier avec lui pour créer un nouveau canal reprenant le flambeau local dans la région urbaine. Et derrière ce tandem cycliste-politico-médiatique, l'imprimeur-journaliste-député de Saint-Croix Jean-Christophe P. (les commissaires savent de qui on vous parle) voulait profiter pour lui permettre de vivre avec autre chose que le Journal de Saint-Croix. On ne sait pas encore si ce projet aboutira, mais c'est mal parti. Il leur manque 30000 francs pour démentir et les associations urbaines ont retiré leurs billes. Mais ce qui est drôle est ailleurs. Quand deux pontes d'Eddy-press ont débattu devant la Mairie d'Orbe pour annoncer leurs plans, ils se sont retrouvés face à un Pierre Menier vociférant de sa plus forte voix radiophonique, accusant pas et perdant le syndic Recordon, membre du Conseil d'administration de la FAO, de lui avoir dissimulé l'état des choses et de faire le jeu d'Eddy-press. L'incartade a duré bien 20 minutes d'après le chronométrage du bureau dissimulé à son tour dans les couloirs de panache du secrétaire municipal Gremont.

C'est tout nettement plus long que ses tirades sportives en cas d'événement marquant (Pantou prêt son pignon, et tous de suite).



Mézery-près-Donneloye Un bus dans un nimbus de neige

Renversant!
Gagner du temps, ça peut s'avérer risqué. Le chauffeur du gros bus scolaire qui trébale les mêmes entre Mézery-près-Donneloye, Melonin, Donneloye, Prahins, Thierrens et Yverdon l'a compris, du moins on l'espère. Pour assumer sa mission, c'est-à-dire respecter l'horaire un point c'est tout (en fait, ne pas aggraver le retard), le brave Monsieur a voulu une fois encore bien faire. Il a pris un raccourci et s'est engagé avec fierté sur un chemin agricole. Comme chacun en théorie devrait le savoir, ce genre de chemin n'est pas déneigé par les services publics. Et comme chacun devrait, en théorie, pouvoir le comprendre, ce genre de chemin est non-déneigé par les riverains en cas de forte bise : vous enlevez deux mètres, ils reviennent trente minutes plus tard par la grâce de la mère Nature.

Il y a deux ans, la prise du raccourci avait abouti au blocage du bus. On a fait beaucoup mieux cette année. Le véhicule s'est renversé dans un champ. Les passagers, des enfants et ados de l'école primaire au gymnase, sont sortis comme le chauffeur par la fenêtre du chauffeur. Pour redresser l'engin aux couleurs PT et T, il a fallu faire appel à un tracteur-remorqueur de première classe. Quant aux jeunes passagers, ils se sont répandus en groupes sur la route pour regarder leur école à pied. Étrange vision en pleine campagne hivernale. La prochaine fois, on pensera à faire venir un hélicoptère pour le resillage.

Les PT et T sont persuadés à tort que les habitants de Mézery leur en veulent et ont ourdi un plan secret pour les faire tomber. Un bon point tout de même : pour les enfants, il n'y a eu que quelques bosses et une bonne dose de travail, pas de blessure sérieuse.

Le blues du bluesman

Le Nord vaudois ne pouvait pas échapper longtemps au phénomène de la télé-réalité. Et pour bien montrer que dans télé-réalité, il y a –réalité, les recruteurs de M6 sont allés se perdre dans le petit village retranché de Denezy, pour y débusquer «Pascals». Le candidat a eu son heure de gloire, puis s'est fait éjecter en bonne et due forme. Depuis, il joue dans la Revue de Thierrens, où il peine à s'extraire de l'ombre que lui font les autres chanteurs. C'est quand même marrant de constater que le chanteur de blues se retrouve victime de la chaîne...



«Pascal redressé sur terre... et Bouillon le fait monter sur scène!»

COCORI-COUAC A ORNY

Gaspard est un fier coq, qui fait le bonheur de toutes les poules et poulettes de l'EMS Colquettier-Boys à Orny. Devenu la coqueluche de l'établissement, il irrite pourtant un voisin, citadine fraîchement installée dans le village et peu encline à tout ses virils vocalises matinales. Se saisissant de sa plus belle plume, cette dernière a demandé qu'on enferme le coquin au moins jusqu'à neuf heures. Volant jouer la carte de l'humour, et ne se doutant pas qu'elle faisait une coquette, elle jurgit la recette du coq-au-vin. Cette initiative a déclenché un véritable tollé à l'Assemblée communale de La Pinede-talé, où les habitants ont mal pris cette coquetterie venue d'une citadine. Aux dernières nouvelles, Gaspard n'a pas été rôti et la voisine se retrouve coq-G.



«Orny soit qui mal y chante!»

CHAMPAGNE

On ne refait pas un Cornu

Champagne, enfin son syndic, pensait faire payer une partie des rues du village à la collectivité cantonale. Après tout, si le père réalise des transferts de joueurs, même contre son gré (voir Malgioglio), pourquoi le fils ne procéderait pas de la sorte avec les charges. Car après tout, elles ne sont jamais aussi faciles à porter que lorsqu'elles sont réparties sur le dos des autres. Mais au Château cantonal, où le père a déjà sa réputation, on n'a rien voulu savoir. Furaç, Marc-André a grommelé un bon coup puis, finalement bon perdant, il s'est exclamé : flûte alors!

La vie des églises



Yverdon-les-Bains, ville de Mormons-les-Bains

Dans les prospectus vantant Yverdon, on y voit toutes sortes de slogans: ville d'eau, de culture, de sport, de technologie, [en passe et des meilleures. Qu'on le veuille ou non, il faudra bien ajouter un slogan: Yverdon, ville des Mormons. Et ça rime. On ignore ce qu'a fait notre belle cité pour mériter ça, mais c'est un fait: les Mormons sont parmi nous et plutôt bien avec leur nouvelle église.

Vous direz qu'il y a longtemps déjà qu'ils sont parmi nous, ces chers jeunes à l'allure de croquetman et qui n'ont pas de meilleure idée que de frapper à votre porte un dimanche à 8h du matin pour vous donner leur bible. Tu parles d'une bible, on y passera l'alcool, le café, le thé et dieu sait quoi encore côté sexe. Bref exactement les ingrédients d'un beau dimanche matin quand, au lendemain d'une poussette cuite, on sort le sachet ou la cafetière pour tenter de se remettre d'aplomb avant de virer vers la sacre crapuleuse. Dans le genre briseurs d'ambiance, les Mormons, on ne trouve guère mieux. Chaque, en y réfléchissant bien, il y a l'UDF. Vous savez, ce parti de bigots qui prend de plus en plus de place sur la scène locale et même cantonale. Son gosse de botteille, Maximilien Berrand, on le voit de plus en plus dans les médias. La preuve, même le Bourdon en parle. Serait-il pour quelque chose dans l'implantation des jeunes corbeaux noirs? La question mérite d'être posée, même si l'UDF et les Mormons n'appartiennent pas, semblé, à la même galaxie religieuse.



«Ceci n'est pas un restaurant»

Toujours est-il que la ville est en train de virer dangereusement sou bébé en tous genres et que cela devient inquiétant. Heureusement, nos autorités ont eu la bonne idée d'acheter la bourgeoisie d'honneur (fut très rare) à un prix bien chez nous, bien protestant: Pierre Cigroz. Pierre, religieux, sans de la cervelle, car en dehors, il s'est devenu fou.

Au secours, les bigots reviennent



«Prochainement, au Théâtre Fanny Ardant...»

On veut bien qu'Yverdon soit une ville parsemée d'églises en tout genre, mais quand même. Pour une fois que les jardiniers de la ville font preuve d'un peu plus d'imagination que leur responsable municipal, voilà que des bigots leur tombent dessus. Et même des jeunes bigots. Qui ont été ulcérés de voir les jardins publics égyptés de totems. Sacrilege, vade retro Sasanias, ont-ils dit dans une lettre adressée à la Muni. Ben voyons! Et voilà comment naissent les guerres de religion. Non contents déjà d'essayer de squatter le plus possible les émissions de notre télévision locale, les grenouilles de benêtier tentent maintenant de s'approprier nos jardins. Quel sera leur prochain combat? Les gardemars couchés pour peu qu'ils soient orientés vers la Mecque? Les hangars qui abritent des mosquées? Les distributeurs de préservatifs. Là, il y a un vrai risque. Car à force de mettre le préservatif à l'index, nos chers bigots ont toutes les chances de se reproduire.

Dernière heure



Admir qui tu peux!

— Admir Smajic pour son honnêteté, disait Cornu...

— Mon Zeuille, répondit l'entraîneur, pour 5000 balles je fais perdre l'équipe.

La Chaux-de-Fonds, mars 2004



Zéro... absolu

Pour préparer le lancement de son «grand-journal-vaudais-qui-couvrira-tout-le-canton-enfin-sur-tout-le-capital-de-canton-principalement-le-centre-de-Lausanne-et-pas-les-périphéries-les-périphériques-ou-à-ne-se-passe-jamais-rien-d'intéressant», l'«Espace» a confié tout son mandat pour réaliser un numéro zéro «secret-confidentiel-à-ne-pas-divulguer». Lundi matin, le dit canard devait être remis aux rédactions, qui avaient bien reçu la consigne de ne rien divulguer, même sous la torture. Mais voilà. Les linéaires Lausannois ne savaient pas qu'il y avait un autre journal, dans la Cité thermale et ont donc déposé Les précieux zéros à l'ancienne adresse de la rédaction régionale de 221 Lières... juste devant l'entrée du bar-room Le Truffa. Il n'a pas fallu longtemps pour que la plus belle nouvelle ait été: Les confidentiels canards sont généreusement distribués à tous Les clients.